

Critique - Théâtre - Bruxelles
Les murs murmurent
Silence de père
Par Suzane VANINA

Publié le 20 juin 2016

Devant les murs du silence et du brouillard, Babetida Sadjo lance son cri douloureux et véhément, sa révolte coléreuse. L'absent, le muet, devient visible et les non-dits s'entendent enfin, quinze ans après la dernière entrevue, la dernière frustration.
On connaissait la comédienne pour l'avoir vue dans des spectacles très différents et des rôles variés en petites et grandes salles. Déjà en 2008, avec *"Le masque du dragon"* et surtout en 2009, avec *"l'Initiatrice"*, on avait découvert sa belle présence comme aussi son engagement dans la cause des femmes, de toutes les femmes. Et on se souvient de cette version africaine des *"Monologues du vagin"* que Nathalie Uffner présenta au TTO...

Cette fois, elle a choisi un petit lieu sympa et pittoresque, au cœur des Marolles, le quartier populaire de Bruxelles-ville : le café-théâtre "La Samaritaine", pour y faire ses premiers pas d'auteure d'un monologue.

D'abord en costume masculin, elle surprend les spectateurs en arrivant par le fond de la salle, porteuse d'une, puis de deux, de trois, de quatre valises qui ont visiblement "vécu". Ces symboles de voyage seront à peu près les seuls accessoires qu'elle utilisera. Ils lui serviront d'exutoires quand les propos se feront reproches plus virulents, ou mieux, ils la soutiendront dans un rôle de résilience. Des voyages, des déracinements plutôt, la jeune Babetida en aura connu beaucoup: après l'enfance africaine, l'adolescence en Asie, elle arrivera adulte en Europe, en Belgique.

"Les enfants viennent au monde pour rencontrer leur père, sinon pourquoi sortiraient-ils de leur mère?"

C'est un sujet universel, pourtant il prend un caractère particulier quand on sait que Babetida Sadjo est d'origine bissau-guinéenne et que, dans son village natal, Bafatá, une fillette sans père est moquée, voire rejetée avec une étiquette infamante.

Elle se forge alors une sacrée personnalité, un caractère bien trempé.

C'est le cas de la fillette devenue femme que représente l'actrice, un personnage en grande partie autobiographique mais inspiré aussi par plusieurs cas de femmes de son entourage, de ces filles sans pères dont la souffrance l'avait touchée. Elle est convaincue qu'il y aurait moins de conflits dans les couples si une véritable relation d'amour et d'échange père-fille avait été établie dès l'enfance.

Babetida a toujours voulu écrire mais la comédienne (théâtre et cinéma) passait avant l'auteure. Pourtant il s'agit d'un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur que ce lien père-fille... sa force ou son inexistence... Pour la mise en scène de son texte, elle retrouve Hélène Theunissen (déjà metteuse en scène du *"Masque du dragon"* et qui fut son prof au Conservatoire de Bruxelles) à qui elle a fait entière confiance : une belle complicité féminine pour ce sujet sensible.